

TECHXV

MAG



39
MARS 2022

CULTURE CLUB



TECHXV
REGROUPEMENT DES ENTRAÎNEURS
ET DES ÉDUCATEURS DE RUGBY



TOP 14 RUGBY

DEMI-FINALES NICE

VENDREDI 17 ET SAMEDI 18 JUIN 2022

BILLETTERIE SUR LNR.FR



CANAL+



TECH XV INFOS

Rapide...
mais précis

REPORTAGE

Culture club

Le projet de club

Le projet de jeu

Partenariats, association
de supporters et média ...

Publication **TECH XV** 4, rue Jules Raimu 31200 Toulouse
Tél. 05 61 50 28 40 - infos@techxv.org - www.techxv.org

Directeur de la publication : Didier Nourault
Responsables de la rédaction : Jean-Paul Cazeneuve
et Marion Pélissier • **Rédaction** : Jean-Paul Cazeneuve,
Tom Chollon, Matthieu Gherardi, Didier Nourault et
Cyrille Pomeroy

Création et réalisation graphique : 31mille
Impression : Imprimé à 2 500 exemplaires sur du papier
blanchi sans chlore issu de forêts gérées durablement
et imprimé avec des encres végétales par l'entreprise
Indika (Label national Imprim'Vert et certifiée FSC et
PEFC, certification ISO 14001). Tous les articles spécifiés
comme tels sont certifiés • **Illustrations** : Philippe Guillot •
N° ISSN : 2115-4783

Chers toutes et tous,

Je souhaite commencer cet édito par exprimer tout le soutien de TECH XV au peuple ukrainien et à la communauté rugby de ses ressortissants.

Nous le constatons, le monde du sport et le rugby, à travers World Rugby, a décidé de sanctionner Poutine en excluant la Russie des qualifications de la coupe du monde 2023 et de toutes compétitions. Cet acte politique renforce bien toute la valeur que représente le sport dans l'équilibre géopolitique de la société du 21^e siècle et l'enjeu qu'il représente pour les nouvelles générations. L'impact des grands événements sportifs, aussi bien politique, économique que sociétal, démontre la légitimité du monde sportif. À ce titre, celui-ci doit se montrer exemplaire, aussi bien dans sa pratique pour chacun et chacune, dans sa lutte pour tous types d'inégalités et d'injustices, que dans sa capacité à être un modèle d'inclusion.

Cet engagement de tous les instants ne doit pas occulter les particularités de chacun, les différentes cultures et les préférences pour telles ou telles formes de jeu, en fonction de son ancrage territorial. Cette diversité nous rendra plus fort, aussi bien au niveau international que « jusqu'au plus petit coin de Navarre ». Ce magazine, à l'échelle des championnats nationaux et de tous les niveaux de pratique et des divers types de rugby, démontre bien que, à travers le maillage des territoires anciens et nouveaux, nous construisons le particularisme et la force de notre sport dans l'échiquier mondial. Les résultats des équipes féminines à 7 et à XV, ainsi que de ceux de la formidable équipe de France actuelle sont les fers de lance de nos cultures territoriales portées par nos clubs.

TECH XV s'engage aussi fortement avec la FEP (Fédération des Entraîneur(e)s Professionnel(le)s) dans l'accord de Paris concernant la professionnalisation du sport au féminin et la valorisation de l'encadrement du sport au féminin et en mixité. Merci aux deux ambassadeurs de TECH XV : Gaëlle Mignot et David Courteix.

Bonne lecture.

Didier NOURAUULT,
président de TECH XV

RAPIDE... MAIS PRÉCIS

LA FÉDÉRATION DES ENTRAÎNEURS PROFESSIONNELS

La FEP a organisé, le 18 mars 2022, une conférence de presse sur le « Sport au Féminin et en Mixité », au siège de la FFF. Vous pouvez la retrouver sur notre chaîne Youtube.

En tant que représentants des entraîneurs et des éducateurs – acteurs du sport, et en collaboration avec l'Association Régionale pour l'Amélioration des Conditions de Travail d'Occitanie (ARACT), la FEP, de par ses membres (UNECATEF, TECH XV, SCB, 7 MASTER et VCI), a dressé un état des lieux des conditions d'emploi et de la parentalité au sein des disciplines sportives collectives majeures : Football, Rugby, Basket-Ball, Handball et Volley-Ball.

Neuf mois après son lancement, la FEP, accompagnée de 6 de leurs ambassadeurs/ambassadrices, a présenté sa plateforme « FEP, Sport au Féminin et en Mixité » en faveur d'une égalité réelle dans le sport, basée sur les deux thèmes suivants :

- La professionnalisation du sport féminin
- La valorisation de l'encadrement sportif féminin et en mixité

Par ailleurs, la FEP, via son Président, José Ruiz, et Roxana Maracineanu, Ministre déléguée chargée des Sports, ont signé le jeudi 27 janvier 2022, l'Appel de Paris pour le Sport qui avait été lancé par la Ministre lors du Forum génération égalité le 1^{er} juin 2021

FORMEZ-VOUS AVEC L'IFER

Nous avons été retenues comme organisme de formation par l'AFDAS pour la mise en place de 2 formations, financées à 100% dans le cadre du catalogue sport pour les salariés des entreprises de la branche :

« Connaître les techniques d'analyse vidéo dans le sport »

Cette formation, les 6 et 8 avril 2022, vous permettra de comprendre l'utilité et la valeur ajoutée de l'analyse vidéo dans le cadre de l'entraînement d'une équipe sportive. L'objectif est de vous donner des outils et des processus applicables dès le retour en club.

« Réaliser un tutoriel vidéo »

Cette formation, les 18 et 20 mai 2022, a pour objectif de vous permettre de concevoir et rédiger le projet de tutoriel vidéo en appréhendant les différentes techniques de prise de vue et de montage vidéo.

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS :

MARIE.GUIONNET-RUSCASSIE@TECHXV.ORG - 06.44.34.74.68

À LA RENCONTRE DES STAGIAIRES DE JEPS

Depuis plus de 10 saisons, TECH XV rend visite aux stagiaires du diplôme DE JEPS mention « Rugby à XV ». Cette saison, nous avons déjà pu rencontrer et échanger avec les promotions des DE JEPS de Lyon, Toulouse, Marcoussis et Clermont, Aix-en-Provence. Nous avons également programmé Bordeaux et Montpellier.

Marion Pélissié, notre Directrice Générale, intervient notamment pour sensibiliser les stagiaires sur les droits et devoirs des entraîneurs (types de contrat, conventions collectives applicables, salaires minimum...) en proposant notamment des cas pratiques. Nous remercions à nouveau grandement les stagiaires pour leur écoute et leur accueil.



INSCRIPTIONS AUX DE/DES JEPS - 2022/2023

Vous souhaitez vous inscrire pour passer le DE JEPS ou le DES JEPS mention « Rugby à XV » pour la saison 2022/2023 ?

Vous trouverez ci-dessous les informations à jour des dates limites d'inscriptions :

DE JEPS de Grand Ouest

- Date d'inscription : jusqu'au 10 mai 2022
- Épreuves de sélection : les 1 ou 2 juin 2022
- Le début de la formation commencera le 4 juillet 2022

DE JEPS de Toulouse

- Date d'inscription : de février à avril 2022
- Épreuves de sélection : 7 juin 2022
- Le début de la formation commencera le 5 septembre 2022

DE JEPS de Voiron

- Date d'inscription : jusqu'au 16 mai 2022
- Épreuves de sélection : 7 juin 2022
- Le début de la formation commencera le 5 juillet 2022

DE JEPS de Aix-en-Provence

- Date d'inscription : jusqu'au 30 mai 2022
- Épreuves de sélection : 9 juin 2022
- Le début de la formation commencera le 1^{er} septembre 2022

DE JEPS de Clermont

- Date d'inscription : jusqu'au 8 juin 2022
- Épreuves de sélection : 6 juillet 2022
- Le début de la formation commencera le 29 août 2022

DE JEPS de Marcoussis

- Date d'inscription : jusqu'au 9 mai 2022
- Épreuves de sélection : 7 et 8 juin 2022
- Le début de la formation commencera le 4 juillet 2022

DES JEPS de Marcoussis

- Date d'inscription : jusqu'au 20 mai 2022
- Épreuves de sélection : les 2 et 3 juin 2022
- Le début de la formation commencera le 1^{er} septembre 2022

Besoin d'aide pour le financement ?

N'hésitez pas à vous rapprocher de nous pour trouver des solutions de financement.

POUR TOUT SAVOIR :
MARIE.GUIONNET-RUSCASSIE@TECHXV.ORG
05 61 50 28 40

MISE EN PLACE D'UNE CELLULE PSYCHOLOGIQUE

Depuis notre enquête sur les risques psychosociaux, réalisée en 2018, nous mettons en place une action d'accompagnement des staffs professionnels en collaboration avec l'INSEP.

Ce partenariat permettant une garantie d'expertise, d'excellence et d'éthique, est réalisé en deux temps :

Action Collective

Réunion avec une psychologue du sport de l'INSEP sur l'accompagnement et le soutien des membres des staffs sportifs dans un but d'améliorer la performance sportive collective.

Action Individuelle

Outil d'aide et d'accompagnement psychologique à la disposition de membres de staffs en difficulté.

**N'HÉSITEZ PAS À VOUS RAPPROCHER DU
REGROUPEMENT POUR PLUS D'INFORMATIONS :**
05 61 50 28 40

WEBCONFÉRENCE « RECHERCHE DE FINANCEMENT POUR SON PROJET DE FORMATION »

Nouvelle webconférence le 20 avril 2022 de 12h30 à 14h avec Marie Guionnet-Ruscassie, notre chargée de mission formation.

Publics : tous membres de l'encadrement sportif.

Tarif : participation gratuite dans une limite de 30 personnes.

INSCRIPTIONS : 05 61 50 28 40
MARIE.GUIONNET-RUSCASSIE@TECHXV.ORG

JEAN IRACIBAL
ILIER
1968-1974
34 SELECTIONS

CHRISTIAN BELASCAN
CENTRE
1977-1983
18 SELECTIONS

WITTE WIKI
FIRE
201-2014

CULTURE CLUB



“

*... dans le vestiaire,
on peut lire
à chaque poste
le nom des anciens
joueurs ...*

”

Qu'y a-t-il de culturel dans le rugby français, de profondément identitaire ? L'esprit de clocher avec le sentiment d'appartenance à des couleurs, un maillot, un palmarès ? La fidélité aux racines et à la mémoire des anciens ? Un certain art de vivre, un comportement, une attitude, des règles de vie sur et en dehors du terrain ? Le plaisir du jeu, de son propre jeu, tout simplement ? Une ferveur populaire ?

Probablement tout ça à la fois et aussi bien d'autres choses, de manière un peu brouillonne c'est vrai, mais le tout vécu comme un ensemble, celui des éléments fondateurs et indissociables d'un sport décidément pas comme les autres.

Est-il amené à disparaître cet héritage culturel sous les coups de boutoir du professionnalisme ? Ou au contraire à renaître dans des clubs qui l'avaient un peu laissé de côté ? Comme si cette culture, cette identité, cet état d'esprit n'étaient, en fait, rien d'autre que les fondations indispensables à tout projet de club et par conséquent à sa traduction sur le terrain ?

Cela fait, reconnaissons-le, beaucoup de points d'interrogations avant d'entamer la lecture de ce magazine. Loin de nous l'idée de les lever tous, mais les témoignages, recueillis lors de ce tour de France des clubs, devraient confirmer qu'une tendance est en train de se dessiner vers le renforcement de l'identité et de la culture rugby au sein des clubs.

LE PROJET DE CLUB

CAPITAINE, OH CAPITAINE !

Si vous observez de près le logo du Stade Rochelais, vous distinguerez un bateau joliment stylisé, une caravelle. À la barre, imaginez un capitaine : genre troisième ligne infatigable, éducateur à l'école de rugby et prêt à s'investir corps et âme dans le fonctionnement du club. Une fois sa carrière de joueur terminée, il dressera la table le jour du match, n'hésitera pas à vendre la bourriche à la sortie du stade ou vérifier les équipements. Comme si le chef d'entreprise, qu'il est devenu à 30 ans, s'attachait à maîtriser aussi le fonctionnement de tous les secteurs du club avant d'en devenir le Président à 41 ans. Son nom, Vincent MERLING.

En fait, c'est le vivre ensemble qui nous caractérise, l'envie de partager cette passion au sein du club et aussi avec un public très fidèle, mais c'est plus les gens de l'extérieur qui pourraient expliquer, mieux que je ne le fais, cette atmosphère qui règne chez nous. J'ai le sentiment profond que la notion d'appartenance colle aux couleurs du club, que vous soyez joueurs, dirigeants ou simples supporters. Vous savez, La Rochelle reste isolée, comme une ville rempart qui a toujours combattu contre plus fort qu'elle, qui, d'une certaine manière, s'est recroquevillée en œuvrant beaucoup sur l'éducation et la formation. Un peu à l'abri des regards avec quand même, c'est notre côté un peu British, la fidélité au passé, le respect des anciens comme dans les clubs house outre-manche. Ce qui est sûr, en revanche, et non négociable, c'est la priorité accordée à l'institution, davantage qu'au résultat immédiat. C'est important de laisser du temps au temps pour bâtir et progresser. En 30 ans, dans tous les domaines de compétences, nous avons renforcé, de façon significative, les fondations du Stade Rochelais. Le gros match, il était là.

De telle sorte que vous êtes en mesure de mettre des noms sur ces fondations, sur votre culture ?

Oui, nous avons patiemment construit sur des valeurs de progrès, d'engagement, de respect et de solidarité. Le club a grandi en s'appuyant sur ce quatuor de valeurs et sur des plans stratégiques à cinq ans, axés dans trois directions : le sportif, l'économie et l'accueil du public. Notre actionnariat collectif, dans lequel personne n'est majoritaire, associé à notre conseil de surveillance, nous donnent des assurances pour l'avenir en termes d'indépendance. La maison est solide. Mais pour autant, je ne me doutais pas que nous étions en capacité d'affronter des tempêtes au plan sportif. C'est ce que j'ai ressenti, avec beaucoup d'émotion, la saison dernière quand nous avons disputé ces deux finales face au Stade Toulousain. Nous n'avons pas gagné certes, mais un obstacle est quand même tombé à cette occasion. Désormais, on ne s'interdira plus rien. Maintenant que nous avons cassé les plafonds de verre, nous sommes bien décidés à aller jusqu'au bout de nos rêves.



Photo © Stade Rochelais

Qu'est-ce qui vous a poussé à prendre cette responsabilité en 1991 ?

Le club était en pleine crise identitaire. On sentait, avec quelques dirigeants, un relâchement dans le comportement, dans la façon de vivre le rugby. Sans parler des problèmes économiques. Il s'était installé petit à petit une dérive à plusieurs niveaux, qui, à n'en pas douter, allait mettre en péril l'avenir du club. Et comme nous étions tous animés par la passion de l'institution Stade Rochelais, nous sommes passés à l'action. Pour préserver notre identité, notre art de vivre le rugby, il n'y avait pas une minute à perdre.

Quand on parle du Stade Rochelais avec les gens du rugby, tous disent que chez vous c'est différent. Qu'est ce qui est différent, qu'avez-vous de particulier ?

BÉZIERS, RÉSISTANCE

À la question, comment définiriez-vous l'identité de l'ASBH, Diego MINARRO, aujourd'hui Responsable du Centre de Formation du club, répond en prof d'histoire.



« On a toujours résisté ici, raconte ce passionné d'archéologie, j'en veux pour preuve la tragédie du sac de Béziers où les Cathares furent exterminés par Simon de Montfort, Pierre-Paul Riquet qui désobéit au pouvoir royal de Louis XIV, la révolte des vigneron au début du 19^e siècle, Louis-Napoléon Bonaparte qui expédie notre maire Casimir Perret au bague de Cayenne en 1851, Jean Moulin, le résistant, évidemment et notre équipe de rugby qui a su prolongé cet héritage durant de longues années. C'est probablement en 1984, date de notre 11^e et dernier Brennus, qu'un coup d'arrêt a été porté à cet héritage. Pierre Lacans, notre troisième ligne, se tue dans un accident de la route peu après, nos meilleurs joueurs quittent le club. Une page se tourne, l'avenir s'assombrit et depuis cette époque, nous bataillons pour retrouver notre âme, notre patrimoine, notre culture. Nous n'avons pas su nous vivre en passeur de cet héritage et résister à cette société qui nous coupe lentement mais sûrement de nos racines. J'ai la conviction que ce club est inscrit au patrimoine immatériel de l'humanité Biterroise mais il faut le reconnecter à cette culture de la RÉSISTANCE. Que nos joueurs endossent à nouveau le maillot du rebelle, du réfractaire, du coriace. C'est ça notre identité, c'est comme cela que nous serons respectés et redoutés. »

Quand on évoque le sujet, **David Aucagne** reconnaît une évidence :

« la ville est prête à s'enflammer au moindre succès de son équipe de rugby admet le manager de l'ASBH, tous les ingrédients susceptibles de fédérer les supporters du club, et plus largement la cité toute entière, sont en sommeil, mais bien là. À l'image d'un volcan éteint qui, un jour, peut-être... »

Et ce n'est pas **Richard Astre** qui démentira ces propos :

« Il y a encore à Béziers un phénomène rugby bien présent mais pour que la culture renaisse de ses cendres, encore faut-il que les planètes soient alignées, que la gouvernance des dirigeants défende un vrai projet de club avec des convictions fortes, que sur le terrain un vrai modèle de jeu voit le jour et qu'il soit respecté par tous les joueurs. De manière à éviter, par exemple, que la moitié de l'équipe Cadette, championne de France en 2020, quitte l'ASBH (dont 4 joueuses parties à Montpellier). Le professionnalisme a des effets pervers car il accentue les faiblesses et aggrave les outrages » conclut celui que les supporters des années 70/80 avaient surnommé le « Roi Richard ».

RACING 92, L'EFFET PAPILLON...

Patrick SERRIÈRES,
Directeur Général du Racing 92
et Président de l'association
« Ciel et Blanc Rugby ».



Photo © Icon Sport

140 ans d'existence ! Comment appréhende-t-on un tel patrimoine ?

C'est un patrimoine lourd qui prend sa source à la fin du 20^e siècle et quand je replonge dans ce passé, à travers les 6 000 photos que nous avons numérisées pour illustrer le livre que nous sommes en train de préparer, je mesure tous les jours l'ampleur et la richesse de ce club. À la naissance du Racing, en 1882, le sport en France était très confidentiel, contrairement à l'Angleterre qui avait déjà séparé le football et le rugby et organisé les premiers matches officiels. Chez nous, c'était encore timide, il y avait bien le début du vélo, quelques salles d'escrime, un peu de gymnastique mais c'était tout. Dans ce contexte assez minimaliste, le Racing faisait office de précurseur.

Depuis sa création, a-t-il gardé le même état d'esprit ?

Oui et il est particulier, en ce sens que l'âme qui se dégage de ce patrimoine aristocratique est un mélange de tradition et de modernité, d'élégance et d'impertinence, mais toujours de façon respectueuse avec en prime une certaine idée du panache. On allait jouer à Bayonne avec un bérêt sur la tête, avec un nœud papillon rose autour du cou lors de la finale de 1987 perdue contre Toulon, et enfin la fameuse coupe de champagne à la mi-temps de la finale de 1990 gagnée contre Agen. Toutes ces facéties illustrent assez bien l'état d'esprit qui nous animait à l'époque. Aujourd'hui, l'équipe professionnelle évolue

dans une enceinte que tout le monde nous envie tellement elle est adaptée au rugby spectacle et, en même temps, notre président Monsieur Lorenzetti tient beaucoup à ce que règne une atmosphère familiale au sein du club. Il y a incontestablement un esprit Racing auquel les anciens restent très attachés.

Les joueurs d'aujourd'hui ont-ils conscience de cette histoire séculaire ?

Pas suffisamment selon moi. Mais c'est à nous, les anciens, de renouer des liens entre eux et nous, entre eux et l'histoire du club. D'où la création, il y a 13 ans, de l'association « Ciel et Blanc Rugby » qui regroupe 420 membres avec 80% d'anciens joueurs. Au début, les jeunes ne nous regardaient même pas et puis, petit à petit, les rapports se sont améliorés. À titre d'exemple, dans le vestiaire, on peut lire à chaque poste le nom des anciens joueurs qui ont porté le maillot Ciel et Blanc. Une vidéo sur l'histoire du club tournera bientôt en boucle dans le centre d'entraînement. Récemment, j'expliquais à quelques joueurs que le Racing Club de France sauva les Jeux Olympiques de Paris en 1924. À l'époque, l'instabilité politique de la 3^e République allait conduire Pierre de Coubertin de les déplacer à Los Angeles jusqu'à ce que Pierre Gillou, le Président du club, décida de faire édifier un stade de 70 000 places sur les seize hectares des terrains de Colombes. Toute l'histoire du club se retrouvera bientôt dans un livre à l'occasion de son 140^e anniversaire.

AUCH, LA RECONSTRUCTION PAR LA FORMATION

Reparti en Honneur et sous un nouveau nom après avoir déposé le bilan au terme de la saison 2016/2017, le club d'Auch joue aujourd'hui les premiers rôles en Fédérale 1. S'il sait que l'ère du professionnalisme est révolue, il demeure toujours ambitieux.

La secousse fut terrible. Porte-drapeau du rugby gersois, qu'il a fait rayonner dans tous les plus grands bastions de l'hexagone, en TOP 14 comme en PRO D2 (deux titres en 2004 et 2007), mais aussi sur la scène continentale (vainqueur du Bouclier européen en 2005), le club d'Auch, alors en Fédérale 1, aurait pu ne jamais se relever de son dépôt de bilan et de la liquidation judiciaire au printemps 2017. Seulement, on ne tire pas aussi facilement un trait sur 120 ans d'histoire.

Les cendres du FCAG encore chaudes, Jean-Michel Justumus et une vingtaine d'âmes charitables sont donc repartis de zéro. « Nous n'avions plus un joueur, plus un éducateur, plus un entraîneur, plus un maillot, se souvient le président du désormais Rugby Club Auch. Chaque personne a fait des chèques en fonction de ses moyens pour acheter des maillots, des shorts, des chaussettes, des tables, des chaises, un ordinateur mais aussi une plancha, un four, des frigos et un congélateur. »

En quelques jours seulement, ce ne sont pas moins de 50 000€ qui sont rassemblés auprès des sympathisants, entreprises et commerçants pour relancer la machine. En Honneur, plutôt qu'en troisième série, après une fleur de la Fédération eu égard au CV du club, soutenu par la municipalité, qui n'a évidemment pas rechigné au moment de signer une convention de mise à disposition des installations hors normes pour un club de ce niveau.

« Arrêter avec les habitudes du monde professionnel »

Sportivement, et alors que « l'ambiance était cataclysmique dans la ville » comme se souvient le dirigeant, tout a très rapidement pris tournure. « La première année, nous avons peut-être 10 % de licenciés en moins mais on nous a très vite regardés et mis en lumière, poursuit le Président. Cela nous a permis de communiquer de manière positive sur la volonté des dirigeants de remettre un club normal en route et de progressivement remonter dans l'échelle du rugby amateur. La stratégie, c'était d'arrêter avec les habitudes du précédent club qui était rentré dans le monde professionnel depuis 10, 15 ans, avec l'obligation



Photo © T. Coutens

d'avoir des équipes fournies par des pros qui venaient et repartaient. Nous avons dit stop et souhaité redémarrer avec nos joueurs qui ont porté le maillot en jeunes, en essayant de faire revenir progressivement des anciens, partis parce qu'on leur avait préféré des pros. Et aujourd'hui, 95 % de l'équipe Une est composé de joueurs « rouge et blanc », d'Auch ou du Gers. »

Car le club gersois, au cœur d'une agglomération de 40 000 habitants et reparti avec 200 000€ la première année (900 000€ désormais), a aujourd'hui conscience qu'il ne lui sera plus possible de mobiliser des budgets de « 7, 10, 15 millions d'euros ». Alors pour se reconstruire, il s'est appuyé sur ce qu'il savait (bien) faire, à savoir former. Avec Patrick Bosque, Grégory Menkarska, l'actuel manager général, est la clé de voûte de ce renouveau, lui qui était à la tête de la réserve championne de France en 2017 au moment de la mort du « FécéA ». Avec sous ses ordres des Alldritt, Bourgarit, Graou ou encore Pimienta. « Nous n'avons pas pu leur offrir une année de plus en Fédérale 1 et j'aurais été curieux de voir sous le même maillot ce que cela aurait pu faire, regrette celui qui a pris les commandes de la première équipe seniors du RCA. Ils sont partis et nous nous sommes appuyés sur le noyau dur des Espoirs et sur les juniors Bélascaïn. »

« Pour ne pas perdre de temps, il fallait des gens qui connaissent le club »

Une jeunesse encadrée par des anciens de la maison, pros ou pas, profondément attachés au club et revenus prêter main-forte pour lancer l'opération redressement. « Nous avons fait un peu de neuf avec du vieux puisque tous ceux qui étaient partis ou avaient arrêté leur carrière ont décidé de sortir de leur retraite. Même ceux qui jouaient en loisir ont repris une licence pour faire le nombre et nous nous sommes construits comme ça, avec des joueurs qui ont joué en Honneur et qui évoluent aujourd'hui en Fédérale 1. Nous n'avions pas de temps donc pour ne pas en perdre, il fallait des gens qui connaissent le club, ses valeurs, son fonctionnement et que je connaisse. Même sur le projet de jeu, cela a été plus vite. »

Très vite. À tel point que, depuis sa création il y a six saisons (dont deux chamboulées par le Covid), le RCA a en effet déjà connu trois montées

(celle en Fédérale 3 s'est jouée contre Lectoure devant... 5 000 personnes !) et devrait selon toute vraisemblance en vivre une quatrième au printemps, vers la Nationale 2. Mais si une chose est sûre aujourd'hui, c'est que les leçons du passé ont été tirées et le club gersois, toujours en construction, n'ira pas se brûler les ailes à un niveau qu'il n'est pas possible d'assumer. Tout en gardant en tête de prioritairement recruter des joueurs du cru.

Le boom des licenciés à l'école de rugby

« La Nationale peut être un objectif sur le long terme mais la PRO D2 est utopique, reconnaît Grégory Menkarska. Nous sommes en train de restructurer notre système de formation qui est en marche et qui fonctionne bien. Mais il faut redevenir la place forte du rugby gersois et au-delà de penser au club d'Auch, je pense plutôt au club départemental. Mais il faut que nous puissions offrir quelque chose d'autre que le niveau cadets nationaux et juniors nationaux pour ne pas voir les meilleurs gersois partir. En sachant que notre intérêt n'est pas de piller les autres clubs. » Tout sauf évident sur un territoire où les rivalités sont encore vives. Seul le temps fera son œuvre et charge au RCA de prouver sur la durée qu'il est redevenu la locomotive du département.

En tout cas, les chiffres ne mentent pas. « Quand le FCA est mort, il y avait 135 jeunes à l'école de rugby, nous en avons aujourd'hui 185 (430 licenciés au total). C'est un des plus forts taux d'augmentation en France alors que la tendance a beaucoup été la baisse, se réjouit Jean-Michel Justumus. Nous avons cette embellie parce que nous avons fait un travail de fond dans les écoles et collèges de la ville qui nous a permis de réintéresser beaucoup de jeunes à ce magnifique sport. Nous avons 16 équipes et notre rôle est de donner la possibilité à un maximum de licenciés de jouer. La compétition n'est que secondaire dans notre objectif. Et si nous augmentons notre budget l'an prochain (au moins 1 million d'euros en cas de montée), ce sera pour renforcer l'équipe Une et les Espoirs, c'est évident, mais nous soutiendrons au même niveau toutes les autres équipes. » Assurément la clé de la pérennité. Et des succès de demain.

MASSY : ADN FORMATION

Chaque année, nos jeunes « bleus et noirs » intègrent les plus grands clubs de TOP 14 et de PRO D2 et font ainsi « voyager » et rayonner l'identité Massicoise à travers la France.



C'est écrit en toutes lettres sur le site du Rugby Club Massy Essonne (RCME) et n'y voyez pas un quelconque sentiment de vanité ou de supériorité. Non, c'est la réalité toute simple avec des titres de champions de France dans toutes les catégories de jeunes, une équipe Première régulièrement enrichie de joueurs formés au club et des ambassadeurs qui ont pour nom Bastareaud, Lamboley, Camara, Cancoriet, Macalou ou encore Woki. Tous issus du Centre de Formation du club, dont le responsable actuel, Benoît Bonetti, est lui aussi un pur produit : « La formation est un pilier du club et nous sommes assez fiers d'être reconnus et identifiés en tant que tel. C'est l'arrivée d'Alain Gazon au club, il y a trente ans, qui a tout déclenché ; il allait chercher les jeunes dans les cités, les sortait de leur isolement, leurs faisait découvrir le club et leur proposait même des heures de rugby en plus dans la semaine. Tous les éducateurs du club préservent encore cet héritage avec des méthodes différentes, notamment dirigées vers le milieu scolaire, mais toujours animées de cette volonté d'intégration par le rugby, que ce soit pour les filles comme pour les garçons. » Mike Tadjer, aujourd'hui talonneur de l'USAP se souvient : « Je suis né à Massy (33 ans depuis le 10/03), tout près du Stade Jules Ladoumègue, j'ai grandi

dans la cité et c'est Alain Gazon qui est venu me chercher. J'avais déjà pratiqué un peu le karaté, la boxe et le foot mais à l'école de rugby du club, je me suis tout de suite senti chez moi, l'ambiance des goûters lors des tournois, la bienveillance des éducateurs. À 10 ans, j'étais un bon petit gros et j'ai vite compris que ce sport était fait pour moi. Massy, c'est mes racines, j'y retourne souvent car ma mère et ma sœur y vivent toujours et puis il y a le RCME et son Centre de Formation dont j'ai été le pensionnaire. Le club me fait l'honneur d'être le parrain de la promotion de cette année, l'occasion pour moi de me replonger dans cette chaude ambiance familiale. »

Le RCME s'accroche à la première place du championnat de Nationale avec pour ambition la remontée en PRO D2, grâce à une majorité de joueurs formés au club. Histoire de prouver que la culture de la gagne passe incontestablement par la culture de la formation.

STADE FRANÇAIS, « CULTIVER LE SENTIMENT D'APPARTENANCE »

ENTRETIEN AVEC THOMAS LOMBARD, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU STADE FRANÇAIS PARIS DEPUIS 2019.
CLUB CRÉÉ EN 1883, SACRÉ CHAMPION DE FRANCE À 13 REPRISES.

Suivre le Stade Français à la fin des années 90, c'était le partage et la liberté. Repas en commun, voyages partagés, entraînements ouverts à gogo dans la forêt de Meudon, salle de musculation désuète à Jean-Bouin puis Géo-André d'où émanaient autant de testostérone que d'éclats de rire, confidences dans le vestiaire ou sur le zinc, c'était encore le rugby à papa à l'heure des prémices professionnels. De l'intérieur se dégageait parfois un sentiment de n'importe quoi alors que rien ne débordait vraiment grâce à un respect mutuel érigé en religion sans que quiconque n'ait besoin de le rabâcher.

Les éclairs n'étaient pas que sur les maillots, le grand public s'y retrouvait, s'identifiait à cette excentricité et se drapait dans cette vie en rose impulsée par le génie de Max Guazzini, parfois au son du tube « Amoureux » qu'il aimait tant pousser. Le Stade Français, ce n'était pas que des couleurs, des Rapetous, Gloria Gaynor, Ricky Martin, Ticky Holgado, la robe de Dalida, la première voiturette pour amener le tee à Diego Dominguez, les danseuses topless des cabarets parisiens, un calendrier qui a concurrencé celui de Pirelli dans les cabines des routiers, le Stade de France rempli à la gueule pour des matches de saison régulière ou, un peu plus tard, de l'autogestion dans le chaos ou des chorégraphies sur Benny-B. Non, le Stade Français, c'était surtout un art de vivre.

Les mœurs ont changé, l'époque, les joueurs et les enjeux aussi. La marque a un peu perdu de son éclat car les résultats ont moins suivi (un titre en 2015, sur les 14 dernières saisons) et parce que la parenthèse Sud-Africaine, symbolisée par Heyneke Meyer, l'a beaucoup émaillée. Directeur général depuis octobre 2019, après avoir porté le maillot sept saisons (1997-2004), **Thomas Lombard** (12 capes) veille à lui redonner son lustre d'antan. En mixant passé, futur et surtout présent. En s'étant entouré de quelques Mohicans.

La culture du Stade Français était très marquée, à l'époque de Max Guazzini, sur le terrain et en dehors. Redorer l'image du club, afin qu'elle soit davantage fidèle à son histoire, est-elle l'une de vos priorités ?

La première chose qui m'a marqué quand je suis revenu, c'est l'absence d'histoire, dans les esprits et même sur les murs du club, vierges de photo, de maillot ou de trophée sur les étagères. La richesse et le patrimoine du Stade Français, club multisport à son origine, avaient disparu. Tout était neutre. Mon premier chantier a donc en effet été de remettre l'histoire au cœur du projet pour que les nouveaux joueurs prennent conscience, en arrivant ici, de l'endroit où ils



Photo © Icon Sport

mettaient les pieds. Mais un joli paquet sans cadeau dedans, ça ne rime pas à grand-chose. On a donc rédigé un livret, remis à tous les joueurs, relatant le poids du club. L'idée était de leur faire comprendre que porter ce maillot s'accompagnait de droits mais aussi de devoirs. Il a fallu ensuite définir une stratégie pour cultiver ce sentiment d'appartenance à un club pas comme les autres, en y associant les jeunes et les féminines, bien entendu, tout en donnant aux joueurs l'envie et les moyens d'écrire la suite de l'histoire sans se contenter d'être dans un club prestigieux.

Comment définiriez-vous votre identité actuelle ?

Elle repose sur trois piliers. L'éducation est un sujet qui m'est cher, on doit former des jeunes gens pour qu'ils ne soient pas seulement des joueurs de rugby mais aussi des meilleures personnes en leur donnant accès à la formation, l'université, le travail, l'apprentissage, aux entreprises qui sont partenaires du club. La deuxième priorité est de rassembler. Le Stade Français est populaire mais on a du mal à faire revenir le public à Jean-Bouin. Il n'a pas disparu. Les écharpes ont été rangées dans les tiroirs. Si elles avaient été jetées, là oui, ce serait un problème mais les supporters ne sont pas partis ailleurs. Par ailleurs, le mode de consommation a changé avec la Covid. Les campagnes d'abonnement baissent mais les ventes aux guichets augmentent, jusqu'à 500 places par jour et parfois jusqu'à une heure du match. On est quand même à une moyenne de 9 000 places cette saison.

L'affluence est l'une des obsessions de Gonzalo Quesada, conscient que le club avait, voilà 15-20 ans, des stars mais aussi des personnalités que vous n'avez plus forcément...

Le Stade Français respecte le Salary Cap. Comme neuf autres clubs, on est au taquet sur ce plan. La différence ne peut donc plus seulement se faire ici et c'est tant mieux. Elle se fait sur le projet et les résultats. Voilà le troisième pilier, les résultats. Notre attractivité reste très forte mais on doit progresser sur le « faire savoir » et déterminer qui va incarner le projet. La base, c'est l'équipe professionnelle car elle reste la vitrine. Autour, ensuite, il y a un travail de fond nécessaire, sur le moyen terme, avec le centre de formation, pour avoir plus de garanties sur les sources de nos futures ressources. Si on pilote l'évolution de ces joueurs dès le plus jeune âge, on va gagner un temps phénoménal.

Mais on n'est pas là dans une communication externe qui soit un marqueur d'identité pour le grand public...

Parce qu'on n'a pas ou peu d'incarnation. On a des pionniers avec ceux qui ont démarré cette année, avec le Stade Academy, tout le projet club basé sur l'éducation. On a 136 jeunes qui bénéficient de la structure, avec 30 formations différentes, du BTS ou du CAP à HEC. Le champ des possibles est énorme. Celui qui décroche, côté rugby ou formation, il ne restera pas. Il y a 15-20 ans, on avait des joueurs avec des profils plus aboutis que ceux d'aujourd'hui, du point de vue du développement global. Cela donne une idée de l'axe qu'il faut se réapproprier.

Depuis votre retour, l'organigramme a été enrichi d'anciens du club. Est-ce un marqueur d'identité incontournable ?

S'entourer de gens connaissant et aimant le club, ça permet de gagner un temps fou, d'éviter un travail d'évangélisation.

N'y a-t-il pas un risque de vouloir copier le passé alors que le rugby a évolué ? À l'époque de Bernard Laporte, les 5-6 journalistes qui vous suivaient en permanence vivaient quasiment avec vous dans une relation de confiance sans faille...

(Il coupe). Et pourquoi ce ne serait plus possible ? Je rouvre les vannes à cela. Je fais de nouveau rentrer, parfois, les journalistes dans le vestiaire après les matches. Ok, à l'époque des réseaux sociaux, beaucoup de choses sortent alors qu'elles restaient « off » à l'époque. Mais pourquoi ce lien de confiance a-t-il été rompu ? Il faut le recréer. Les joueurs n'ont pas compris l'intérêt qu'ils auraient à utiliser – pardon pour le terme – les médias à titre personnel. Et pour la médiatisation d'un club, son développement, raconter des histoires reste fondamental. Or, on ne les raconte plus. Et c'est un frein en termes d'identité. Pour schématiser, les clubs ont tout fermé. Et ça marche mieux ? Non. Les audiences sont moins bonnes, les affluences baissent, le public est vieillissant. C'est factuel. On n'est peut-être donc pas engagés dans la bonne direction. D'ailleurs, au sein de la commission de développement économique et innovation, à la Ligue, on travaille là-dessus. Il faut revenir à une image et à une accessibilité qui ont fait la force du rugby. Si tu deviens le foot, tu vas crever car le foot sera toujours plus fort.

Est-ce que l'identité club passe encore par le jeu ?

Certains ont capitalisé là-dessus. « Jeu de mains, jeu de Toulousains », c'est encore bien ancré. Max (Guazzini) avait pris un autre biais en cultivant le côté populaire, sympathique, subversif. C'est ça notre histoire. Mais peut-être que dans dix ans, ce sera le jeu.



Photo © S.Hamel

C'est possible de retrouver ce côté irrévérencieux ?

On a déjà amorcé pas mal de choses, dans les espaces VIP avec des terrains de boule, des soirées. Depuis deux ans, on remet le festif au cœur du projet. Mais, j'y reviens, tu te heurtes inévitablement à la beauté de ton équipe. Donc, t'as beau retourner le problème dans tous les sens, t'as besoin de résultats. Et ça, tu le maîtrises moins. Tu ne fais pas de magie en deux ans dans cet écosystème-là. L'héritage très fort est aussi une dette car il suscite beaucoup d'attentes dans un monde qui n'est plus le même. La starification des joueurs pose aussi question. Qui ressort après Antoine Dupont ? Comme références, on bascule derrière très vite vers les anciennes générations. C'est un manque pour les clubs.

Qu'aimeriez-vous faire pour impacter le grand public ?

On est le premier club professionnel avec un projet labellisé par l'AFNOR, avec une labellisation RSE validée par un organisme d'état. Sur le plan sociétal et politique, on est lancés. Pour le reste, il faut trouver un équilibre entre passé, présent et futur. On a besoin de recréer du lien. Si on a besoin des danseuses du Crazy Horse ou du Lido, eh bah on ira rechercher les danseuses...

À votre avis, quelle est votre image aujourd'hui ?

Elle est bonne car les gens ont de la mémoire. On garde un très fort capital sympathie aux yeux du grand public. S'en contenter serait une erreur colossale. Je ne suis pas pour la rupture de l'image mais il faut la faire évoluer.

Quels sont vos atouts de séduction ?

À Paris, t'es quand même exposé. C'est plus facile d'exploser. Parfois, deux matchs suffisent. L'an dernier, le club qui est passé le plus en prime-time sur Canal Plus, c'est le nôtre. Cette saison, on est encore dans les trois premiers sur ce plan. Tout est décuplé. C'est un avantage et un inconvénient, d'ailleurs. La plupart des médias sont à Paris, c'est un fait.

La concurrence Racing est-elle un frein ?

Pas du tout. On a la même histoire multisports avec des atouts et des axes de développement désormais différents.

Quand vous discutez de tout ça avec Max Guazzini, que vous dit-il ?

Que l'essentiel reste l'incarnation. Donc les joueurs. Avec de la personnalité. Quand Max demandait à Rémy Martin ou Christophe Dominici de se teindre en blond, il n'y avait pas de hasard. C'était le fruit de son sens de l'anticipation. Les calendriers, la venue sur les plateaux TV, l'ouverture de Jean-Bouin aux femmes, tout a permis une attractivité forte qui a dépassé le cadre rugbyistique traditionnel. Et, ne l'oublions pas, tout en ayant des résultats. Max a déjà exploré beaucoup de territoires. À nous d'en défricher d'autres même si la nostalgie et le vintage sont aussi revenus à la mode.

QUAND LE CAB VA BIEN, LA VILLE VA BIEN !

La formule est connue et on l'entend partout, que ce soit en faisant le marché, en allant acheter son journal ou bien entendu à la sortie du stade un jour de match et si possible de victoire.



Photo © CABriveRugby

C'est ainsi, le bonheur de la cité Corrèzienne se mesure aux résultats de l'équipe fanion du club. Le rugby à Brive, c'est fusionnel depuis 1910, avec comme fait d'arme le titre Européen de 1997 qui n'a pourtant pas réussi à effacer la frustration d'un Brennus toujours espéré.

Inutile d'ajouter « La Gaillarde » après le nom de la commune, les adversaires qui se présentent au stade Amédée Domenech savent pertinemment ce qui les attend : « c'est normal, reconnaît **Xavier Ric** le directeur administratif du club, c'est le cœur de la ville. Nous avons un fort caractère, c'est bien connu, on défend un territoire et une conception du rugby axé sur l'esprit de famille. D'où l'importance du rôle des anciens et des joueurs emblématiques qui ont pris des responsabilités au sein du club après avoir raccroché les crampons. »

Un attachement aux couleurs qui n'a pas échappé à **Jeremy Davidson** quand il est arrivé en Corrèze en 2018 : « l'entraîneur que je suis a trouvé un environnement rassurant, une ville très attachée

au club, la présence d'anciens joueurs aux commandes de la formation comme le tandem Bonnet/Carbonneau et des adjoints qui ont porté le maillot du CAB, Arnaud Mela, Jean-Baptiste Péjoine, Goderzi Shevelidze. Et en prime, sur le terrain, Saïd Hirèche, un capitaine présent au club depuis 14 ans et qui est véritablement l'âme de cette équipe, dans la manière d'être sur et en dehors du terrain. »

Le CAB poursuit sa route dans le rugby professionnel avec un budget modeste, mais animé par des convictions que les descentes en PRO D2 ne parviennent pas à déstabiliser. « La construction du club n'est pas terminée reconnaît Xavier Ric, mais les piliers sont là, la formation, le développement des infrastructures, le rayonnement du club dans notre bassin, ce qui ne nous empêche pas de nous nourrir de ce qui se fait ailleurs, comme le modèle de La Rochelle qui est un bel exemple. » (voir page 32 « Le Livre du CAB »)

« C'EST QUOI ÊTRE STADISTE ? »

ENTRETIEN AVEC DIDIER LACROIX, PRÉSIDENT DU STADE TOULOUSAIN DEPUIS 2017. CLUB CRÉÉ EN 1907, SACRÉ CHAMPION DE FRANCE À 21 REPRISSES, 5 FOIS CHAMPION D'EUROPE.



Photo © Stade Toulousain Rugby

Comment définiriez-vous cet héritage, ce patrimoine, cette histoire centenaire ?

Difficile de mettre des mots sur cette idée d'héritage ou de dire ce qu'est précisément le Stade Toulousain. Je préfère tenter de répondre à la question : c'est quoi être stadiste ? C'est quelqu'un qui a marqué son passage au club, qui a toujours fait preuve de fidélité, qui continue d'en être l'ambassadeur... même s'il a joué ailleurs ou (et) entraîné ailleurs. En résumé, c'est quelqu'un sur qui on peut compter dans n'importe quelles circonstances. Après, être stadiste, ça se manifeste obligatoirement sur et en dehors du terrain.

C'est-à-dire ?

C'est le comportement, l'éducation, le sens des responsabilités, le respect. Cela peut paraître vieux jeu mais on y tient. L'institution l'exige et nous guide dans nos actions au quotidien. Pour autant, je n'ai jamais vu ces règles de vie écrites quelque part dans le club. C'est sûrement inscrit dans nos gènes. Je ne suis pas professeur de sociologie mais je crois que certaines tribus,

en tout cas certains écosystèmes, trouvent leur équilibre et leur force dans le respect d'un code comportemental. Je dirai que ça concerne tout le monde au sein du club, y compris les joueurs envers les arbitres, les éducateurs dans leur mission et aussi les parents de joueurs sur le bord du terrain qui seraient tentés d'adopter un comportement contraire à nos valeurs.

Concrètement, comment faire passer ces messages à un joueur qui arrive au club ?

Lors d'un événement auquel je suis très attaché et qui se déroule en début de chaque saison. C'est la journée d'insertion des nouveaux à toutes les pyramides d'âge, des poussins jusqu'à l'équipe première. Un accueil qui se fait sur la pelouse en présence des anciens installés face à eux dans la tribune. C'est, par exemple, la recrue Jérôme Kaino qui arrive sur la pelouse en tenant par la main un petit nouveau de l'école de rugby. J'ai encore en mémoire que le plus impressionné des deux n'était pas celui qu'on croit. C'était bien le double champion du monde. Cet instant solennel reste gravé dans la mémoire de ceux qui

l'ont vécu. Bien sûr que l'intégration ne fait que commencer mais c'est gravé, avec, pour encore plus de sens, les prises de parole d'Ugo, d'Émile, de Gérard Labe, le Président de l'Association et de moi aussi bien entendu. Vous êtes désormais stadistes, sur et en dehors du terrain, des mots qui raisonnent alors dans l'enceinte d'Ernest Wallon.

Votre discours peut-il apparaître un peu rigide aux yeux de certains ?

Je m'explique ! Dans la mesure où nous cultivons la remise en question permanente par rapport à notre parcours et en particulier au danger de nous retrouver un matin comme une vieille endormie, on se doit de rester vigilants. Cette saison a démarré dans l'euphorie la plus totale après nos deux titres, suivies de cinq semaines de congés accordés aux joueurs et une première partie de championnat marquée par des victoires. Un scénario qui s'est arrêté brutalement mi-décembre et qui nous a obligé à nous mobiliser et à serrer les rangs. Mais ça ne nous fragilise pas parce que on a déjà vécu ce genre de situation. Simplement, il faut être vite réactif.

La culture de la gagne, qui est votre marque de fabrique, en a pris un coup ?

Je ne pense pas, mais nous avons tous ressenti l'impérieuse nécessité de retrouver cette vigilance que j'évoquais à l'instant, que nous avons peut-être un peu laissé de côté. Mais il faut beaucoup de paramètres pour que cette culture de la gagne se concrétise sur le terrain par des victoires. Je les ai vu s'aligner, ces paramètres, la saison dernière chez nos équipiers premiers bien sûr, mais aussi dans les comportements de nos Espoirs, champions de France. La culture de la gagne se nourrit de victoires, de celles qui dégagent un tel bonheur que ça devient très vite une drogue absolue. Elles donnent envie de décupler les efforts pour revivre ces moments, elles incitent à conseiller les plus jeunes de se donner tous les moyens pour, eux aussi, y arriver. Elles dessinent dans la tête un Eden que tu rêves de reconquérir. En résumé, c'est une décharge de bonheur, de joie intense et partagée qui nourrit le comportement pour l'avenir. Et moi, ces moments-là, je les ai vécus en tant que jeune joueur.

À quand remontent, pour vous, ces merveilleux souvenirs ?

J'étais cadet, champion de France en 85 et 86, pendant que l'équipe Une faisait le doublé ; en junior, nous avons aligné quatre titres de suite de

87 à 90. Nos entraîneurs de l'époque étaient des joueurs de l'équipe première qui allaient devenir les entraîneurs de l'équipe Une dans les années 90 : Guy Novès, Christian Gajan, Daniel Santamans, Serge Lairle. J'ai baigné là-dedans avant de devenir moi-même joueur de l'équipe première et de remporter six Boucliers de Brennus et un titre de champion d'Europe. Je suis un enfant de cette période et de cette culture.

Le secret réside-t-il dans cette transmission du joueur qui devient entraîneur en portant le même projet de jeu et la même envie de gagner ?

Oui, en partie ! L'entraîneur stadiste a baigné dans cette culture du jeu et de la gagne en tant que joueur, et s'engage à la transmettre en devenant entraîneur mais ce n'est pas que ça qui permet de construire un cercle vertueux. Il y a aussi l'importance de la régénération du sang, car le risque, dans ce cas de figure, c'est la consanguinité, ce qui te rapproche d'ailleurs très vite de la vieille endormie. C'est pour cela, qu'à ce jour, les entraîneurs de l'équipe professionnelle sont tous allés voir ailleurs. L'avantage, c'est qu'en ayant eu une expérience dans un autre club, ils comprennent pourquoi et comment le Stade Toulousain fonctionne, ses principes, sa méthode, son projet global. Ugo Mola a vécu des bons moments mais aussi des galères dans son parcours, Jean Bouilhou est allé mettre les mains dans le cambouis de la PRO D2 à Montauban, Clément Poitrenaud est revenu d'Afrique du Sud plus fort au plan personnel, Virgile Lacombe est passé par les arcanes de Lyon et du Racing. Je n'oublie pas Régis Sonnes et William Servat qui poursuivent l'aventure sous d'autres cieux.

On comprend dans vos propos que le club doit rester ouvert sur l'extérieur.

Et le recrutement est fait pour ça. L'exemple le plus marquant c'est Jérôme Kaino et l'apport, le bol d'air, qu'il a apporté à un club comme le nôtre. La force rayonnante de l'exigence qu'il dégage nous fait grandir, c'est une réalité. Celle du joueur qu'il a été et de l'entraîneur qu'il devient. Mais je vais plus loin, je suis persuadé, et on va le faire, que tous nos entraîneurs doivent aller à la rencontre d'autres clubs, d'autres sports, d'autres nations, d'autres entraîneurs pour s'enrichir, pour échanger. Ou de les faire venir ! C'est un métier de curiosité, de découvertes, d'immersion dans d'autres cultures.

Une ouverture au monde, une modernité, qui font partie intégrante de la culture du club en 2022 ?

Absolument et je pousse pour que l'on devienne encore meilleur au plan du rugby, mais selon moi, ça ne suffit pas. Quand on se contente de rester un club normal, on devient vite médiocre. Pour bien accueillir et bien transmettre nos savoir-faire et nos savoir-être, il est impératif de conserver un appétit de découverte et donc de curiosité. Le danger, c'est d'être en permanence autocentré. C'est pour cela que j'ai invité Thomas Pesquet à prendre place dans notre vestiaire, ou encore Yannick Bestaven, qui est venu parler au staff et à quelques joueurs pour raconter ses 80 jours passés en mer pour le Vendée Globe. Oui, toutes ces initiatives, ces rencontres sont constitutives de notre culture.



Photo © Stade Toulousain Rugby

Revenons au jeu stadiste, comment le définiriez-vous ?

Ce qui nous caractérise, c'est la vitesse ! La vitesse sous toutes ses formes. Dans la sortie des ballons, dans la lecture de la situation qui se présente aux joueurs, dans l'analyse de ladite situation, dans la solution adoptée et enfin dans la capacité technique à la gérer. Notre boulot consiste à mettre sur le terrain des joueurs qui réunissent l'ensemble de ces capacités de manière à surprendre l'adversaire. Quand on en fait un principe, un modèle, une méthode d'entraînement, cela devient vite un réflexe pour le joueur en action. Mais pour rester dans cette dynamique, il faut des ballons propres et rapides. Or, nos adversaires ont bien compris que pour nous rendre normaux, nous contrer, il suffit de retarder nos ballons et les occasions de le faire sont nombreuses dans le rugby d'aujourd'hui. Au Stade Toulousain, on a toujours été conscient qu'il fallait être en capacité de s'adapter. Pour preuve, la saison dernière avec les deux drops de Ramos et Kolbe en finale face à La Rochelle dont on n'arrivait pas à percer le rideau défensif.

Face à un rugby de plus en plus professionnel faut-il rester vigilant ?

Les communicants de notre sport ont pour mission permanente d'élargir la cible, ce qui peut s'entendre en termes d'objectifs mais il faut que la démarche de ce nouveau public soit corrélée à ce qui fait l'originalité du rugby. Rejoindre le Stade Toulousain, c'est reconnaître que le rugby est différent, que ce n'est pas que perdre ou gagner, qu'il est porteur de valeur et d'éducation. Pour cela, il est important d'expliquer à ces nouveaux supporters ce jeu très complexe et notre histoire séculaire. On a réussi à leur faire détourner la tête de leur réseaux sociaux, mais si c'est pour venir et repartir, si c'est simplement un réflexe de zapping, ou de mode, c'est sans intérêt. Ce qui m'inquiète aussi, c'est ce qui se passe dans le football et qui pourrait un jour nous concerner également. Jusqu'où faut-il laisser au joueur la possibilité d'utiliser son image, son attractivité, pour faire autre chose que son métier, autrement dit pour gagner de l'argent et (ou) de la notoriété. Ce qui reviendrait à mesurer le temps qu'il y consacre en termes d'énergie et de concentration et qui pourrait lui faire défaut dans l'exercice de son sport. La prochaine Coupe du Monde en France va nous éclairer sur ce sujet.

Et le Stade Toulousain comment le voyez-vous dans 30 ou 40 ans ?

Les questions essentielles auxquelles il faudra répondre seront selon moi : quel rôle jouera-t-il dans la cité, socialement parlant. Sera-t-il encore en ville ou en périphérie, un lieu touristique et un pôle d'attractivité économique comme il tend à être ? Aura-t-il des points d'ancrages dans les clubs de la région, une académie florissante, des partenaires en Europe et dans le monde ? Je le vois bien comme un leader au plan sociétal avec une équipe de filles autant conquérante que celle des garçons. Et question primordiale, sera-t-il parvenu à conserver une trajectoire d'autonomie financière de manière à ce que les futurs dirigeants maintiennent autonomie et indépendance en termes de décisions. Enfin, je le vois Novateur, Populaire et Frondeur comme le définit Julien Leroy, étudiant de l'Université Jean Jaurès, dans son mémoire, en donnant un coup de projecteur sur le rugby du Stade Toulousain des années 20 au titre de 1947. Novateur, dans cet entretien, on l'a décrit ainsi à tous les étages du club, Populaire parce qu'attractif avec un fort taux de notoriété sur la ville et enfin Frondeur parce que leader d'opinion.

LE PROJET DE JEU

MONT-DE-MARSAN ADAPTE UNE TRADITION POUR CASSER LA ROUTINE

Du maintien à la lutte pour la montée. Occupant les premiers rôles avec Oyonnax et Bayonne après une saison à souffrir, Mont-de-Marsan réussit à surfer sur une dynamique insufflée par l'encadrement lors de l'intersaison.

« L'an passé, nous essayions de trouver nos marques et ma tête n'allait pas sur le côté ludique », explique Patrick MILHET.

Pour sa deuxième saison à la tête du groupe pro après 14 ans de services en tant que préparateur physique, le manager, satisfait d'avoir pu étoffer son staff et son groupe, a donc décidé, avec ses entraîneurs, d'adapter les coutumes montoises, habituellement réservées aux finales de PRO D2, en associant chaque bloc de matchs à un thème.

De la Légion étrangère à Koh-Lanta

« Sur les différentes finales que nous avons pu réaliser, nous essayions à chaque fois de représenter notre région. Celle à Bordeaux (2012 contre Pau, NDLR), nous sommes sortis avec les chemises blanches et foulards bleus représentant les fêtes de Mont-de-Marsan. Lors de la finale à Toulouse (2015 contre Agen, NDLR), nous sommes sortis avec bérets, chemises blanches et boléros. Cette année, l'idée était de chercher des leviers qui nous permettent de sortir de la routine hebdomadaire. Toutes les semaines se ressemblent donc il faut être novateur et trouver des activités autres que le rugby et avoir le plaisir de se retrouver sur un terrain. »

L'idée a donc germé d'associer à chaque bloc un thème. Patrick Milhet détaille : « Lors de la pré-saison, nous sommes partis sur la Légion étrangère parce qu'il faut être dans le dur, vraiment rigoureux, se forger le mental, aller au-delà de soi-même, être discipliné. Ensuite, nous sommes partis sur les séries avec d'abord La Casa de Papel : au lieu de braquer des banques, il s'agissait de braquer des stades où chaque maillon respectait la stratégie sans sortir du

cadre. Lors du bloc suivant, nous avons demandé aux joueurs de choisir leur thème et ils ont opté pour Peaky Blinders : imposer sa loi, la prise du territoire et être patron sur son territoire. »

Il est ensuite venu le tour de Koh-Lanta avant que le staff ne décide de mettre ce processus en pause lors du bloc suivant, pour « justement casser la routine des thèmes ».

À partir du moment où nous nous permettons de faire ça, nous nous mettons la pression

Une façon propre aux Montois de vivre leur saison qui n'a d'ailleurs pas été du goût de tout le monde, notamment quand les joueurs hors groupe sont arrivés avec les déguisements de la Casa de Papel lors du succès à Bayonne. « Il n'y avait aucune provocation ni manque de respect. Même si nous avons perdu, ils seraient venus comme ça. Nous ne cherchons pas à provoquer l'adversaire. Nous n'en avons pas les capacités en sachant que notre groupe est relativement jeune et que nous faisons partie des dernières masses salariales de la PRO D2. Nous essayons vraiment de tourner le rugby dans le ludique tout en respectant ce côté professionnel sans débordement. Mais nous nous mettons sous pression puisqu'à partir du moment où nous nous permettons de faire ça, les joueurs ne veulent pas passer pour des peintres non plus. Quand nous avons reçu Colomiers, Julien Cabannes est arrivé à cheval pour vivre le bloc jusqu'au bout. Derrière, que ce soit le staff ou les joueurs, il faut assumer. » Pour l'instant, force est de constater que les Montois le font plutôt bien.



Photo © C. Vidal

LA « CULTURE CLUB » DES GRANDS TÉMOINS



PHILIPPE SELLA
111 SÉLECTIONS
DANS LE XV DE FRANCE

“ Le jeu à l'Agenaise, j'en ai entendu parler dans le cocon familial, dès mon enfance. Les conversations tournaient toujours autour du jeu du SUA et de ses acteurs, les Pierrot Lacroix, Biémouret, Zani et autre Sitjar. Ce jeu, que j'ai reçu en héritage, alors que je jouais à Clairac, mon village, j'ai eu la chance de le rêver, de l'idéaliser avant de le pratiquer à 17 ans quand j'ai débarqué à Armandie. Là, j'ai tout de suite senti que tous mes coéquipiers étaient impliqués dans le même système de jeu, qu'ils partageaient tous la même envie de contre attaquer, de relancer. Deux ans plus tard, je joue en équipe première, nous sommes en 1981, et je prends conscience que cette osmose entre joueurs nous donne collectivement une énergie supplémentaire. C'est le message que je tiens encore aujourd'hui aux jeunes du Centre de Formation du SUA dont je suis le Président. Bien entendu, entre mes débuts au club et aujourd'hui, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts de la Garonne, et le professionnalisme aidant les cultures de jeu ont quelque peu disparu. Néanmoins, elles perdurent encore dans certains clubs, je pense bien sûr à Toulouse mais aussi à l'équipe de France qui, à chaque sortie, nous montre que cet esprit français est en train de retrouver de la vigueur. Un des signes de ce renouveau pourrait bien être l'émergence de nouveaux talents au poste de demi d'ouverture. Il y a évidemment Ntamack et Jalibert mais pas qu'eux, et comme abondance de bien ne nuit pas, je me dis que quelque chose est en train de se passer dans le rugby Français. ”



VINCENT MOSCATO
CHAMPION DE FRANCE AVEC LE CABBG
ET LE STADE FRANÇAIS

“ J'ai commencé le rugby à la campagne, chez moi, à Gaillac dans le Tarn. La culture du club, à l'école de rugby, on ne sait pas ce que c'est. Ce qui compte ce sont les copains, les goûters, une bonne ambiance. On ne cherche pas un idéal de jeu. Ce que j'ai ressenti en revanche, en grandissant, c'est une manière différente de concevoir le rugby entre la campagne et la ville. Dans le Tarn, département rural, perdre le ballon en faisant une mauvaise passe est considéré aussi douloureux que de perdre une petite parcelle de terrain à cultiver pour un paysan. C'est dur, rugueux, pas de fioritures, de l'engagement, point barre ! Quand je suis arrivé au CABBG, produit d'une entente entre les bourgeois de Bordeaux et les communistes de Bègles, j'ai vite constaté que la prise de risque était possible, que le jeu des avants pouvait aussi nourrir celui des trois quarts. C'est difficile d'identifier une culture spécifique à un club, c'est souvent la mentalité des gens dans le périmètre qui sert de repère. Et à Moga, nous les gars de la campagne, on a vite compris que l'amour du jeu allait nous faire grandir. Si j'ai un regret à formuler dans mon parcours, c'est d'avoir fait un trop bref passage à Brive. La ville toute entière est derrière ce club, le joueur est bien accueilli, il est respecté. Et puis bien entendu comment ne pas évoquer le Stade Français et son Président Max Guazzini, sur qui reposait toute la culture du club. Un mélange de classicisme et de modernité. Par exemple, Max ne plaisantait pas avec le respect des règles de vie au sein du club mais il savait aussi remplir le Stade de France avec des prix hyper attractifs lors des classico contre le Stade Toulousain, ou lancer la mode des calendriers. C'est devenu très vite le club de la capitale. À Paris comme à Bègles, je me suis senti porté par une culture de club, ce sont mes meilleurs souvenirs. ”



ALEXIS LALARME ET LA TRADITION DU RUGBY BRESSAN

“ Toujours fièrement implanté dans un bassin qui compte huit clubs de haut niveau (Bourgoin-Jallieu, le LOU, Oyonnax, Dijon, Valence-Romans, Chambéry, Grenoble, Bourg-en-Bresse), les Bressans revendiquent une vraie passion pour le rugby. Le Stade Marcel Verchère (du nom d'un trois-quarts aile mort sur le terrain suite à un plaquage en 1937), et sa célèbre tribune CGT, occupée après-guerre par les ouvriers des usines de la ville, tous membres du syndicat, fêteront, en 2022, les 120 ans du club. Ce qui place l'USBPA dans le clan très fermé des plus vieux clubs de l'hexagone.

La tradition est bien vivante dans ce bastion de l'Ain et Alexis Lalarme l'a vérifié quand il est arrivé en 2016 en tant qu'analyste rugby. Aujourd'hui entraîneur des lignes arrières, le bourguignon se souvient d'un accueil chaleureux de la part de ses coéquipiers mais aussi des supporters : « j'ai été reçu à bras ouverts, très vite intégré dans la famille du rugby Bressan dotée d'un esprit ouvert et bienveillant. Les anciens sont très présents et, pour moi, c'est une preuve de fidélité et d'attachement au club. J'ai vite compris pourquoi sont inscrits sur le blason du club : ENGAGEMENT - COOPÉRATION. Deux valeurs incontournables pour le rugby Bressan qui accepte la défaite à condition que ces deux vertus ne soient pas galvaudées. Cette culture rayonne autour de Bourg grâce à un groupe de douze clubs partenaires qui marque un territoire très identitaire. D'ailleurs, la plupart des combinaisons de l'équipe professionnelle portent le nom de clubs qui évoluent en Honneur, en Fédérale 3 ou en Promotion. Sur un plan plus personnel, je connaîtrais probablement d'autres clubs dans ma carrière d'entraîneur mais je sais que mon passage ici restera pour toujours gravé dans ma mémoire. ”



ESTEBAN DEVICH UN PUMA DANS LA FORÊT PICARDE

“ Quand on découvre Esteban Devich, au milieu des gros lors d'une séance de mêlée, il ne faut pas attendre longtemps pour comprendre que ce secteur de jeu est sa spécialité, son expertise et sa passion. Sous le bonnet rouge aux couleurs du club, le regard est clair, la voix, ou plutôt l'accent, rappelle que la bajadita est bien la recette de la mêlée Argentine. On vient tout juste de changer de siècle quand le pilier droit des San Cirano de Buenos Aires débarque à Bayonne avec sa compagne. Ce sera donc l'Aviron pour entamer une carrière dans l'hexagone, avant de connaître les frimas d'Oyonnax, la parenthèse Cognac et les charmes du golfe du Morbihan, à Vannes, où il restera neuf ans dont huit en tant qu'entraîneur des avants. C'est sous les couleurs de Beauvais que l'entraîneur argentin, naturalisé français en 2008, officie désormais, animé par un très fort sentiment d'appartenance : « ce club est comme une grande famille, le Président Olivier Lenormant est licencié depuis l'école maternelle, sa mère s'occupe de l'École de Rugby et l'ensemble de la famille est concerné par la vie du club. Ce contexte familial m'a séduit dès mon arrivée, il y a cinq ans, car cela correspond à ma conception du rugby. Chez nous, en Argentine, quand on arrive dans un club, c'est pour la vie, probablement parce que le rugby y est resté amateur. »

Le Beauvais XV Rugby Club, qui, au cœur de la Picardie, souffre quand même d'isolement, a trouvé la parade en cultivant la fierté et l'attachement au maillot. « Cela aussi ça me va bien poursuit, tout sourire, Esteban. La famille, les couleurs, la solidarité, les bénévoles avec qui je garde, partout où je passe, les meilleures et plus fidèles amitiés, tout ça fait que je suis en osmose avec le club que j'essaie de faire progresser. L'état d'esprit, la fierté d'être Picard, le territoire sont au cœur de mon message. J'ai la faiblesse de penser que les dirigeants qui m'ont sollicité ont vu ça en moi. Nous avons la chance d'avoir un outil de travail magnifique, digne d'un club professionnel. Nous sommes dans une situation qui pourrait ressembler à celle de Vannes (où je suis resté neuf saisons), alors je continue d'y croire. »

Après une première saison en Fédérale 1 (2020/2021) perturbée par la Covid 19, le BRC poursuit son apprentissage sous la houlette d'un entraîneur qui ne renonce jamais. ”



LAURENT SEMPÉRÉ

JOUEUR PUIS ENTRAÎNEUR DU STADE FRANÇAIS DEPUIS 2008

“ L’identité du club et sa culture ont évolué. Depuis plusieurs années, surtout ces derniers mois, on travaille sur : « Qui est-on ? ». On doit s’approprier une culture, le club, les murs, endosser un maillot porté par de si grands noms. Chacun doit se créer sa propre aventure. C’est difficile. L’héritage est magnifique et lourd à la fois, il peut être une chape de plomb. L’essentiel, c’est le présent tout en gardant une certaine couleur identitaire, et le haut de l’organigramme y veille. Gonzalo (Quesada) est très attaché à ce chantier. Et puis, il y a l’image qu’on renvoie. Et là, il y a une grosse différence entre ce que les gens perçoivent du club de la capitale, à paillettes, et ce qu’on vit au quotidien. On fait en sorte que le centre de formation soit de plus en plus partie prenante au sein du groupe professionnel, on essaie de développer un esprit de clocher mais la réalité, aujourd’hui, c’est que les joueurs du TOP 14 viennent encore d’un peu partout. ”



RODRIGO CAPO ORTEGA

406 MATCHES SOUS LES COULEURS DU CASTRES OLYMPIQUE

“ Le nombre de matchs joué suffit à lui seul à prouver l’attachement du joueur à son club d’adoption. Dix-huit saisons avec le maillot du Castres Olympique sur le dos, respect : « Et après, brutalement, la peur du vide s’installe reconnaît le deuxième ligne natif de Montevideo en Uruguay. J’ai toujours été hanté par l’idée qu’il n’y avait pas de vie possible loin du terrain. En arrivant à Castres en 2002, j’ai tout de suite senti que cette ville, ce club, ces gens allaient me permettre de m’intégrer pleinement. Ici, les rapports sont simples et authentiques et l’humain est prioritaire. À Pierre Fabre, il n’y a pas de stars, les joueurs ne trichent pas, c’est le message que je m’efforce de faire passer aux joueurs de l’équipe Espoirs que j’ai la responsabilité d’entraîner. Notre jeu peut paraître rustique et basé essentiellement sur la puissance du paquet d’avant, ce n’est un secret pour personne. Mais c’est notre identité, notre marque de fabrique, qui nous a permis de soulever le Bouclier de Brennus à deux reprises depuis que le rugby est passé professionnel (2013 et 2018). Impossible, selon moi, de remettre en question cette culture faite d’engagement et d’humilité. C’est le terroir qui est comme ça et il colle à ma personnalité et à mon caractère. Au Stade, le dimanche, je croise les supporters et je sens bien l’attachement qui nous lie après plus de 20 ans de passion commune. En fait, c’est une histoire de famille ! ”



ANTOINE BURBAN

AU STADE FRANÇAIS DEPUIS 2006

“ De l’intérieur, je crois qu’il reste une forte identité de club, qui a traversé les époques même si certaines ont été très compliquées (parenthèse Heyneke Meyer). Ce que Max Guazzini avait réussi à créer, on l’a perdu un court moment. Désormais, tout est mis en œuvre pour retrouver cette culture. C’est lié aux gens qui sont revenus au club et à l’état d’esprit qu’ils véhiculent. ”



PIERRE MIGNONI : TOUJOURS EN MISSION !

Ce n'est pas encore l'heure du bilan pour Pierre MIGNONI, entraîneur du LOU depuis 2015, ni celle de se projeter sur son futur proche sous les couleurs du RCT, son club formateur. En un mot, il n'a pas le c... assis entre deux chaises, ne serait-ce que par respect pour son métier.



« Ma mission au LOU n'est pas terminée, notre objectif est bien de revivre des phases finales comme en 2018 et 2019. Cette saison, comme les précédentes, tout le club est donc mobilisé sur ce challenge. » Le LOU, club universitaire pendant plus d'un siècle, a réussi sa mue en parvenant à créer sa propre identité : « L'image du loup, de l'animal, d'une certaine manière, s'imposait, reprend l'ancien demi de mêlée international, et il nous a permis de nous raconter un récit commun. Le loup chasse en meute, en équipe organisée, et mon rôle a consisté à développer sur le terrain une forme d'identité et une éthique de travail. On a mis des mots sur cette identité, on a identifié des vertus, des attitudes, un comportement. Le LOU Rugby, c'est aussi un projet sociétal axé sur la citoyenneté et la santé. Enfin, n'oublions pas que Lyon est une ville qui ne laisse pas insensible, c'est la résistance, c'est la mère patrie, avec des valeurs ancestrales. » Parvenir à connecter tous les acteurs sur une identité, créer un état d'esprit, autant de fondations, de piliers indispensables au maintien en vie du projet rugby.

« Et les fondations des Barbarians, note-t-il, c'est tout bonnement une conception du rugby, presque une philosophie, en tout cas un amour du jeu, du beau jeu, sans prise de tête, simplement pour le bonheur de jouer ensemble. Pas de référence à un territoire, à une ville, ou à un palmarès. »

Comme il est écrit dans le Dictionnaire Amoureux du Rugby (D. Herrero chez PLON) : « Les Barbarians, un club imaginaire, sans joueurs attirés, sans siège, ni buvette qui ne jouerait que l'été. »

Pierre Mignoni a quitté le Rugby Club Toulonnais en 2015, auréolé de deux titres Européens et un doublé Brennus/Coupe d'Europe. De cette époque, bénie des dieux de l'ovalie, et peut-être paradoxalement, *Pierrot*, comme on l'appelle sur la rade, garde surtout le souvenir d'une relation très forte avec les hommes, ceux du staff comme du groupe professionnel. Mais pas question d'aller plus loin avec lui sur ses projets toulonnais, sa collaboration avec Franck Azéma ou encore son ambition pour le RCT. Toujours en mission au LOU Rugby, Pierre Mignoni veut bien, en revanche, porter un regard sur l'ensemble du rugby de France : « notre sport a besoin d'un climat serein et apaisé et cela semble être enfin le cas. Les clubs pros travaillent tous bien avec de l'expertise et des convictions, notamment dans l'importance de la formation et la priorité accordée au XV de France. Un XV de France qui, d'évidence, a retrouvé une identité de jeu et la victoire. » ... Et si l'une n'allait pas sans l'autre ?

DIDIER RETIÈRE : LE RUGBY FRANÇAIS A CHANGÉ

Au moment de quitter ses fonctions de Directeur Technique National (DTN) à la FFR et rejoindre l'ASM Clermont Auvergne, Didier RETIÈRE, 54 ans, a bien voulu revenir sur les 20 dernières années qui ont selon lui changer le visage du rugby Français.



Photo © I.Picarel/FFR

Longtemps entraîneur des équipes de France de jeunes (U19 et U21 au début des années 2000), puis adjoint de Marc Lièvremont, en charge des avants (2007 /2011), l'ancien pilier du Racing 92 nommé DTN en 2014 a accompagné l'évolution du rugby professionnel.

« Dans la foulée de la Coupe du Monde organisée en France en 2007, les clubs pro ont pris plus d'importance que l'équipe de France, des entraîneurs et des joueurs étrangers sont arrivés dans nos championnats, les salaires ont grimpé et le rugby a gagné en notoriété. » Avec son lot de problèmes et notamment la persistance d'un fossé entre les clubs et le XV de France. « Jusqu'à ce que, petit à petit, poursuit Didier Retière, le professionnalisme sorte de l'adolescence et devienne plus mature. Qu'un nouvel état d'esprit s'installe dans notre pays, que les JIFF, par exemple, fassent la démonstration de leur utilité, et que l'on retrouve une unité dans notre fonctionnement global. Il y a aujourd'hui un vrai trait d'union entre les clubs et l'équipe de France, revendiqué par le staff des Bleus et aussi par les staffs des clubs pro. Des liens qui permettent même de partager des convictions sur le projet de jeu du XV de France et par là même sur notre identité. »

Le XV de France c'est leur maison !

Une démarche constructive facilitée par l'état d'esprit de cette génération de joueurs. « Ils ont les pieds sur terre, décrypte Retière, ils gèrent leur carrière, paraissent imperméables à la pression et sont véritablement acteurs de leur projet. »

Que demander de mieux serait-on tenté d'ajouter ? « Attention tout de même, précise le futur Directeur Sportif de l'ASM, et il ne faut surtout pas leur mentir. Ce sont des garçons jeunes mais lucides et qui sont bien décidés à prendre leur responsabilité, sur et en dehors du terrain. Et cela se traduit par une adhésion totale au projet de jeu ! »

Un jeu qui a fait l'objet d'une étude sur plusieurs décennies en amont et qui a permis de mettre en lumière l'identité du jeu français. Ce que Laurent Labit dévoile dans les colonnes du Midi Olympique le lendemain de la victoire infligée aux Écossais : Dès notre prise de fonction, nous sommes partis du principe que nous avions culturellement les meilleurs joueurs du monde pour évoluer dans le désordre et savoir lire les situations. C'est pourquoi, nous avons réfléchi à comment créer les conditions de ce désordre sur le terrain.

Pour Didier Retière : « cela passe par une forte conquête, une défense intraitable et une grosse capacité à la contre-attaque, à l'image des 3 essais sur 6 marqués aux Écossais. Le vrai plus de Fabien Galthié, ajoute-t-il, c'est d'avoir réussi à intégrer le jeu au pied dans la palette du jeu français. Les observateurs et le public ne s'y sont pas trompés, la communion et la foi, dans un jeu qui nous ressemble, semblent faire ses preuves. Un jeu incarné par des joueurs qui montrent de la générosité, de l'engagement et de la solidarité. »

CHRISTOPHE URIOS : ÊTRE MEILLEUR NE S'ARRÊTE JAMAIS !

Entraîneur de l'Union Bordeaux-Bègles, après Oyonnax Rugby et le Castres Olympique, Christophe URIOS revient pour TECH XV sur son parcours d'entraîneur marqué par des cultures différentes dont il s'est nourri, afin de les adapter au projet de jeu et à sa méthode de management.

Trois clubs, trois cultures différentes, qu'en avez-vous retenu ?

J'aime les chapelles, j'aime les clubs qui ne ressemblent à aucun autre, j'aime quand le jeu rappelle l'histoire du club. On ne joue pas à Toulon comme à Bayonne ou Mont-de-Marsan. Tout cela a bercé mon enfance et si je vis le rugby comme ça, c'est parce que j'ai la conviction que c'est un sport d'émotion à partager. Quand je suis arrivé à Oyonnax, le Président m'a dit, ici le rugby c'est un gros pack et un buteur ! Très bien ai-je répondu, on aura un gros pack et un buteur et j'ai construit autour de cette identité. Avec les joueurs, avec la ville et le territoire. En huit saisons, on est passé de la PRO D2 (Champion de France) à la Coupe d'Europe et au TOP 14. À Castres, c'était le retour au bercail, avec l'exigence des supporters sur le comportement des joueurs, sur le sentiment de faire corps, de rester uni y compris dans la défaite et la victoire avec le titre de 2018.

Et à Bordeaux ?

Je travaille beaucoup avec les joueurs sur le principe de la vision. La première question que je leur pose, en début de saison lors d'une rencontre qui doit s'avérer fondatrice, c'est pourquoi sommes-nous à Bordeaux. Quel est notre raison d'être ici ? C'est fondamental. Il faut que l'on soit capables de théoriser la réponse, de la formuler et de la partager le plus largement possible. Pourquoi sommes-nous à Bordeaux, ce n'est pas que pour le fric parce que du fric, il y en a partout et que ça ne suffit pas pour gagner. En revanche, quand je revisite l'histoire du club, je trouve trois épopées qui ont marqué son histoire : celle du beau jeu en 1969, l'année du titre, celle de 91 illustrée par le caractère et la personnalité d'une première ligne de fer, et enfin l'épopée de 2011 avec la remontée en TOP 14 et le bonheur des supporters et du président Laurent Marti sur la pelouse d'Armandie. Mon discours a été de leur dire que nous devons nous inspirer de ces trois épopées pour construire la nôtre : le beau jeu, le caractère et la relation avec le public.



Photo © UBB

Comment le transmettre au groupe ?

Ce qui est vital, c'est la co-construction, staff et joueurs réunis. Notre travail en commun a donc porté sur notre raison d'être à l'UBB, sur son système des valeurs, sur les objectifs de la saison, sur le jeu, sur le guide de vie. Rien n'est laissé au hasard et tout le projet repose sur le concept des épopées. La priorité, c'est de bien analyser le territoire sur lequel tu vas évoluer et franchement, il vaut mieux que ton projet colle à son identité. Exemple à Castres où les supporters de la main courante veulent que les joueurs travaillent sur le terrain, qu'ils dominent leur adversaire et à la limite, peu importe s'il n'y a pas la manière, mais il faut qu'ils soient irréprochables au plan de l'investissement. À l'UBB, dans la salle vidéo à côté de la photo du groupe, j'ai mis un panneau avec la mention : « ce que les gens aiment de vous, ce n'est pas ce que vous faites, mais pourquoi vous le faites ». On s'entraîne, on joue, on gagne les matches pour que nos supporters soient de plus en plus nombreux au stade et que nous puissions partager ensemble toutes ces émotions, en référence à 2011, toujours pareil. Et personne ne triche. C'est aussi simple que ça. Je vis et j'entraîne, animé par le même mantra : être meilleur ne s'arrête jamais !

FAÇON À

SÉBASTIEN PIQUERONIES

Manager de la Section Paloise

1

Le projet de jeu d'un entraîneur, en 2022, découle-t-il toujours de ses convictions ?

Oui bien sûr, les convictions sont essentielles pour un entraîneur mais il n'y a pas que ça à prendre en compte. C'est ce que j'ai vécu en arrivant à la Section Paloise au mois de mai 2021. J'ai débarqué dans un monde professionnel que je ne connaissais pas - même si j'avais fait souvent le tour des clubs pour l'équipe de France des U20 - et dans une région et un club où j'avais tout à découvrir. Les convictions et les ambitions évidemment mais il faut aussi s'adapter à la réalité du club et au contexte dans lequel il évolue. Cela passe par un audit qui servira d'identifier les forces en présence mais aussi les axes de progression. Il faut avoir l'intelligence et la patience de construire par étape un projet qui, de toute façon, est déjà bien vivant. Dans notre métier, c'est une utopie de croire que l'on part de zéro dans la construction d'un projet. Culturellement, sportivement et humainement, il serait même dangereux de vouloir tirer un trait sur le passé, ce serait manquer d'humilité et d'une certaine manière nier l'identité et les ressources du rugby palois.

2

Existe-t-il encore une identité de jeu propre à chaque club du TOP 14 et de la PRO D2, ou bien le professionnalisme a-t-il tout normalisé ?

Le professionnalisme l'a un peu éloigné de ses racines au cours des 10 dernières années, c'est une réalité, mais aujourd'hui on sent bien qu'il gagne en maturité, comme si notre rugby pro était sorti enfin de son adolescence. Je suis convaincu que le patrimoine culturel du rugby est d'une richesse absolue, qu'il a même quelque chose en lui d'unique sur la planète sport. À ce propos, tous les clubs sont en recherche de repères identitaires avec cette interrogation majeure : qui sommes-nous ? Si nous ne sommes que 15 bonhommes sur un terrain en train de courir après un ballon, ça n'ira pas bien loin. La force c'est le club ! À la Section Paloise, nous voulons adosser notre projet de jeu à notre territoire, fait de vallées et de montagnes, de rudesse et de rusticité mais aussi d'innovation et d'intelligence. Pau, sa préfecture, son autoroute qui ouvre sur le monde, son entreprise du CAC 40 leader mondial, sa modernité et ses valeurs. Ce territoire colle à la définition de notre jeu.

3

Les joueurs sont-ils sensibles à cette recherche d'identité qui commence ici et là à porter ses fruits ?

Pour que le message passe, il faut qu'il s'exprime dans un environnement favorable ou la bienveillance est de mise tout le temps. Si je suis à la Section Paloise, c'est parce que le Président m'a voulu pour ce que je suis, pour mes convictions et pour construire ensemble le projet de club et sa traduction sur le terrain. Les jeunes du Centre de Formation sont complètement associés à ce projet et on va profiter de l'intersaison pour aller encore plus loin dans ce domaine. Notre conviction au plan du jeu, c'est d'assumer cette rusticité chère aux montagnards, la rugosité défensive, la puissance en mêlée, mais savoir également conjuguer ces caractéristiques avec l'intelligence et la créativité. Les clubs qui vont réussir sont ceux qui seront parvenus à créer un alignement culturel fort. L'exemple du Stade Toulousain est très parlant et ses résultats sont tous simplement le fruit de la transmission réussie entre les générations et le bain culturel dans lequel le club plonge ses racines.

AVEC

PHILIPPE SAINT-ANDRÉ

Manager de Montpellier Hérault Rugby

Il y a 20 ans, j'aurai dit oui sans hésiter. Aujourd'hui, dans ce rugby de haut niveau, il faut tenir compte de beaucoup trop de paramètres, qui plus est, incontournables : en priorité, il faut analyser les forces et les faiblesses de ton effectif afin d'adapter au plus près ton modèle de jeu au potentiel de l'équipe. Quelques soient tes convictions, il faut une conquête fiable, une discipline poussée au maximum car les arbitres sont de plus en plus pointus, d'où l'aide importante que nous apporte Alexandre Ruiz dans la mise en place des stratégies. Indispensable aussi, être en mesure de tenir au plan physique un rythme à très haute intensité sur 80 min. Mais ce que je dis là, ce n'est plus un secret pour personne. Avec le staff, nous axons beaucoup le travail sur notre capacité d'adaptation au jeu proposé par l'adversaire. J'aime bien l'idée d'avoir une équipe caméléon prête à répondre, dans tous les secteurs de jeu, aux multiples situations, notamment dans le jeu au pied offensif. Intelligence, réactivité, maîtrise technique, c'est un peu notre credo au MHR.

Des particularités demeurent tout de même, je pense au jeu des toulousains qui cherchent toujours à faire la passe de plus et à jouer debout, aux Castrais qui proposent depuis des générations un rugby âpre et coriace qui a fait ses preuves. Ou celui des toulonnais qui ont sacralisé le combat parce que c'est aussi l'histoire de cette ville. Le MHR, c'est un club jeune où la formation occupe une place importante et par conséquent nos efforts portent sur le Centre de Formation au sein duquel on insiste sur les habitudes du haut niveau. La régularité dans la performance est par exemple une de nos préoccupations essentielles et j'ai à cœur de faire passer ce message à l'ensemble du club. Il faut que cette régularité devienne notre ADN, et ce afin d'éviter que le doute ne s'installe au sein du groupe. Olivier Azam et Jean-Baptiste Élissalde sont très impliqués dans ce domaine.

En effet, la démarche consiste à impliquer tous les joueurs dans le projet de jeu. Les leaders de jeu et de vestiaire participent aux réunions de préparation avec le staff. Ensuite, ils communiquent via WhatsApp le plan de jeu adopté à leurs coéquipiers. Au final, tout est partagé et validé dans la semaine avant d'aborder le prochain match. Les jeunes professionnels d'aujourd'hui sont en demande permanente d'informations, de stratégies nouvelles, ils veulent savoir dans quelle direction on travaille et comment optimiser le rendement de l'équipe. Tous les acteurs de l'équipe professionnelle doivent être au même niveau d'information car il faut amener l'ensemble du groupe à prendre son destin en main, à le conduire vers l'autonomie. C'est ainsi que le dernier entraînement de la semaine, celui du vendredi, censé préparer la rencontre du lendemain, est construit et animé par les joueurs eux-mêmes. Moralité, on ne peut plus entraîner comme il y a 20 ans.



PARTENARIATS, ASSOCIATION DE SUPPORTERS ET MÉDIA...





RUGBY MAGAZINE : 40 ANS DE TÉLÉVISION !

Photo © Rugby Magazine

Rugby Magazine, sur France 3 tous les samedis à 12h05, est une véritable institution que les amoureux du rugby en Occitanie ne manqueraient pour rien au monde (replay sur FranceTV.fr).

L'émission hebdomadaire aujourd'hui présentée par Hélène MACURDY fêtera l'an prochain son 40^e anniversaire.

Nous l'avons rencontrée pour parler terroir, identité et rugby des villages.

Toujours fidèle au rugby des villages ?

Plus que jamais, c'est à la fois notre ADN et notre plaisir. L'équipe, dès le début de cette aventure qui ne date pas d'hier, s'est passionnée pour ces bastions du rugby en Midi-Pyrénées dans un premier temps et désormais sur les treize départements de la Région Occitanie. L'accueil que nous réservent ces clubs nous pousse à continuer et à chaque fois, nous constatons que France 3 et le rugby cultivent depuis toujours un attachement identique au terroir. Je dirai pour faire simple et authentique qu'en 40 ans, la ligne éditoriale n'a pas changé.

Ce rugby amateur permet-il toujours de rencontrer ces personnages qui font le charme de notre sport ?

À Ouveillan, j'ai rencontré Balou, le Président de l'entente Ouveillan-Cuxac-Sallèles. Un personnage haut en couleur qui, avec ses éducateurs, a formé une bonne dizaine de joueurs qui ont fait

le bonheur de clubs professionnels et notamment de celui de Narbonne, ma ville natale. À Sète, ville de foot, au cœur des cités HLM, qui ont vue sur la mer, les mères voilées amènent leurs enfants à l'école de rugby. L'environnement est parfois un peu compliqué certes, mais socialement ça fonctionne. Le rugby amateur a changé, de nombreux petits clubs se sont associés, les luttes de clochers ont un peu disparu mais les identités sont toujours bien présentes. Cela dit, la Covid a fait des dégâts, notamment dans certaines catégories d'âges qui sortent de la pandémie quelque peu sinistrées, je pense en particulier aux catégories juniors et cadets.

Quelles sont les rubriques qui font le succès de votre émission ?

Comme vous le savez, nous n'avons pas accès au TOP 14 ni à la PRO D2 mais cela ne nous empêche pas d'avoir des invités prestigieux comme Antoine Dupont ou Yannick Jauzion. De faire des portraits d'anciennes célébrités dans notre rubrique Vintage ou de consacrer des dossiers importants au rugby féminin ou à des équipes de jeunes. Les championnats de Nationale et de Fédérale ont tous leur place dans Rugby Magazine y compris le XV de France bien entendu. Enfin, je tiens à préciser que David Grinfan, le monteur de l'émission, a donné récemment un sacré coup de jeune à l'émission avec un nouvel habillage ce qui a eu pour effet d'attirer un public plus large.

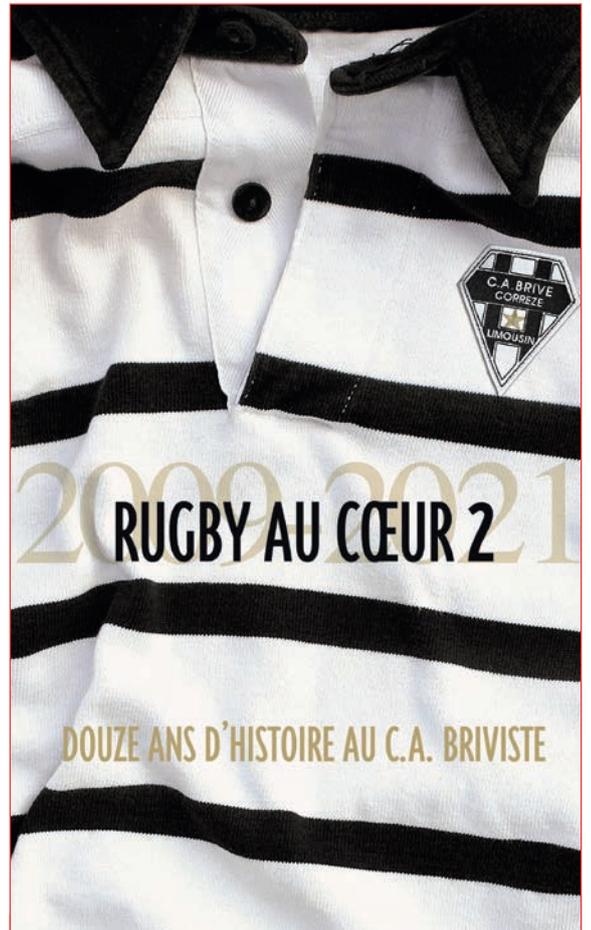
BRIVE, LES ANCIENS RAVIVENT LA MÉMOIRE

Après un premier gros pavé de 760 pages pour raconter par le menu les 100 ans du CAB, les deux feux follets d'ailiers que sont Jean-Jacques GOURDY et Pierre BESSON ont relancé depuis leur en-but pour cette fois nous décrire les dix dernières saisons du club de la Corrèze.

« À la différence de l'ouvrage du centenaire, dans le prochain (sortie prévue en juin 2022) nous avons voulu mettre l'accent sur ce que le professionnalisme a changé dans le rugby. Sans pour autant tomber dans la nostalgie précise J-J Gourdy. Le lecteur y trouvera le parcours de l'équipe fanion certes, mais également des témoignages sur la préparation physique, l'analyse du jeu, la santé des joueurs, sans oublier l'aspect marketing. En fait, c'est un bouquin qui éclaire le nouvel environnement dans lequel le rugby évolue de nos jours, analyse l'ancien président du CAB (1986 à 1995). »

Une évolution qui a amené l'équipe de bénévoles, réunie autour des deux ailiers des années 60, à ne pas oublier d'évoquer l'équipe féminine créée en 2012 au CAB, mais aussi les performances des équipes de jeunes, des Espoirs jusqu'à l'École de Rugby. L'Amicale des anciens du CAB compte 360 adhérents, autrement dit la mémoire du club n'est pas prête de s'endormir. Un objectif que Pierre Besson garde en tête en permanence convaincue que les anciens ont un rôle à jouer dans la vie du club :

« je parle même de responsabilité, tant la mémoire me paraît être une composante essentielle de la vie d'un club. Un enfant se construit dans son environnement familial au contact de ses parents, de ses frères et sœurs, et bien pour un joueur qui arrive au CAB c'est pareil. Nous allons l'accueillir, lui raconter l'histoire du club, aider à son intégration dans le groupe de manière à rendre son investissement plus naturel. Et pour autant ce n'est pas chose facile car de nos jours les professionnels sont amenés à changer souvent de club. Mais ça reste, selon moi, un passage obligé car on ne peut pas jouer au rugby dans l'à-peu-près en termes d'engagement et d'investissement.



On y est ou pas ! Forcément puisque l'on est relié, on a donc besoin des autres et réciproquement. Je suis persuadé que les clubs ne privilégient pas assez ces liens indispensables, cette mémoire gardienne du temple, cette volonté de maintenir une trace, un fil conducteur. D'où l'importance du livre comme un outil de transmission conclut Pierre Besson. »

L'Avant-Propos de Rugby au cœur 2, douze ans d'histoire du CAB a été écrit par Jean Paul Dubois, Prix Goncourt 2019, lui aussi passionné de rugby et fidèle supporter du Stade Toulousain depuis sa plus tendre enfance.

LES DERBYS FONT TOUJOURS RECETTES

Éric BAYLE commente des matches de rugby sur Canal + depuis novembre 1992, date du dernier match de Serge Blanco entre les Barbarians et l'Afrique du Sud.



“ Le rugby est professionnel depuis 27 ans et je ne suis pas sûr qu’il ait abandonné sa culture et son état d’esprit au cours de cette période. La tradition, les souvenirs sont toujours bien présents et les clubs y font souvent référence comme par exemple le Castres Olympique qui a donné la parole aux anciens dans le vestiaire lors d’un derby face au Stade Toulousain. C’est vrai qu’il y a comme un retour aux sources de la culture locale un peu plus prononcé, peut-être dû à l’effet Covid qui a remis en valeur l’identité de chacun. Les Bayonne-Biarritz, les Brive-Clermont attirent toujours les supporters et les téléspectateurs de notre chaîne.

À Canal, le rugby, c’est une vingtaine de personnes toutes animées par une culture rugby très forte. De toute manière, tu ne peux pas être un bon journaliste rugby si la culture de ce sport t’est totalement étrangère. Je ne connais pas d’autres sports qui rassemblent dans les tribunes quelques anciens venus supporter leur ancien club. Nos réalisateurs ne manquent jamais l’occasion de les repérer pendant la rencontre et nos commentateurs de dire quelques mots sur ces joueurs de légende. L’histoire de ce jeu est omniprésente dans le récit d’une rencontre. On dira, par exemple, que dans ce jeune trois quart centre qui a beaucoup de talent, il y a du Yannick Jauzion ou du Philippe Sella et du coup on fera revivre pendant quelques secondes ces joueurs de légende et la lignée des acteurs à ce poste.

Cette culture va perdurer parce que ce sport ne peut pas vivre sans, j’en veux pour preuve la détermination que le Stade Français met à sa reconstruction après quelques saisons compliquées. ”

RUGBY ET CATALANITÉ



Photo © Penya Els Trabucayres USAP

Assister à un match de l'USAP dans les tribunes d'Aimé Giral permet de se rendre à l'évidence, ici, deux cultures se conjuguent au point de ne faire qu'une, celle du rugby et celle de la catalanité. On mesure alors la puissance de la ferveur populaire quand déboulent, pour en découdre, les joueurs sang et or sur la pelouse.

« Pas moins de 13 associations officielles de supporters animent l'espace explique **Anthony Castany**, désigné Référent Supporters dans l'organigramme du club. Ces associations représentent différents secteurs géographiques du département, elles viennent de la montagne, des bords de mer et de la plaine. L'association parisienne de supporters de l'USAP se réunit, quant à elle, dans un pub du 5^e arrondissement pour visionner les matchs sur grand écran. À Perpignan, nous avons aussi les Zacadémiciens, des retraités qui sont présents à tous les entraînements de l'équipe. Les Baratines, eux, suivent l'équipe dans tous les déplacements tout au long du championnat. En résumé, le club bénéficie d'un très impressionnant soutien populaire. »

Toutes ces associations sont très actives et il n'est pas rare non plus de trouver un bus immatriculé 66, garé sur un parking à proximité du Stade de Twickenham, avant un match du Tournoi entre le XV de la Rose et le XV de France. Les drapeaux sont de sorties, les grillades au feu de bois aussi et les conversations en Catalan battent son plein.

* Catalans per sempre !

« La culture catalane fait partie intégrante de la Penya Trabucayres, notre association, qui depuis sa création en 2014, cultive l'amour du rugby et de la langue Catalane nous dit Laurent Panabières, frère de Vincent, le Président. 2014, c'est l'année de la descente en PRO D2 et une dynamique qu'il fallait relancer car les supporters avaient le moral en berne. Avec mon frère, nous étions convaincus que cette association devait aussi s'imprégner de la culture catalane et donc de sa langue. Notre communication sur les réseaux se fait donc dans les deux langues car le rugby à Perpignan est intimement lié au Catalan, à telle enseigne que nous avons même une antenne à Valence et Gérone en Catalogne du sud. Aujourd'hui, nous comptons 170 adhérents tous présents dans la tribune le jour du match. De tradition, encore catalane, nous organisons des repas et quelques déplacements surtout quand ils concernent l'avenir du club comme la remontée en TOP 14. »

La fin de saison pour l'USAP s'annonce sous haute tension et mobilise l'ensemble des associations de supporters. « Un contexte que le club va accompagner conclût Anthony Castany, car c'est une formidable force au service de l'équipe. Nous les tenons informés par rapport au fonctionnement du club et aux événements à venir. » Un soutien incontestable avant d'aborder les derniers matchs du championnat.

Facebook (Français) : <https://www.facebook.com/penyatrabucayresusap/>
Facebook (Catalan) : <https://www.facebook.com/trabucairescat>

*Catalans pour toujours

CARTE BLANCHE



Victor VITO

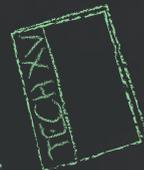
DOUBLE CHAMPION DU MONDE AVEC LES ALL BLACKS 2011-2015, TROISIÈME LIGNE DU STADE ROCHELAIS DEPUIS 2016.

Parler d'identité pour nous, c'est parler de l'âme, en Anglais, *Soul* ! On dit aussi, cultural héritage, plus facile à traduire en Français, n'est-ce pas ! Notre histoire en Nouvelle-Zélande se confond avec le rugby et les performances des All Blacks. Il faut des victoires pour avoir la sensation d'être toujours en haut, de rester des ambassadeurs de notre pays, de porter le drapeau, comme l'ont fait nos anciens. *Rugby is New Zealand* a dit un jour David Lange, premier ministre en 1987, lors de la première édition de la Coupe du Monde que nous avons remportée. Quand il a fallu attendre 2011 pour gagner à nouveau, soit 24 ans, le pays tout entier commençait à s'impatienter ! Si un supporter Néo-zélandais croise un All Black dans la rue à une heure tardive la veille d'un match, il va lui demander d'aller se coucher, vous comprenez ! Il faut des victoires certes mais pas que ça, il y a aussi l'éducation, le respect des anciens, tout un tas de valeurs que nous avons le devoir de porter et de raviver au moment du Haka. Il s'agit alors de réveiller la mémoire des anciens pour qu'ils nous aident, pour qu'ils nous soudent et nous invitent à marquer notre territoire. Nous sommes ainsi reliés à la terre Maori, on se sent à la fois, individuellement, petit maillon d'une chaîne et collectivement comme une boule d'énergie puissante. Cette culture de la victoire et de l'héritage a influencé une bonne partie du sport Néo-zélandais comme les basketteurs, les Tal Black, qui font le Haka, ainsi que les filles en rugby, les Black Ferns (les Fougères Noires) déjà sacrées championnes du monde à 5 reprises. Quand je suis arrivé à La Rochelle, j'ai découvert un club très structuré avec un centre d'entraînement de qualité, un public extraordinaire, fier et exigeant, un jeu très attractif et des coéquipiers très accueillants. Mais j'ai eu très vite le sentiment que ce club pouvait faire plus et mieux pour transmettre l'héritage auprès de ses joueurs, afin d'être capable de répondre à la question : qui sommes-nous ? C'est cela qui est essentiel quand on pratique ce sport. D'où venons-nous ? À qui sommes-nous reliés ? En France, je sens bien que la passion et l'émotion sont bien présentes dans le rugby mais il ne faut jamais se laisser déborder, perdre le contrôle du match et ne pas non plus devenir des robots ! À ce propos, le XV de France a réalisé des progrès énormes dans tous les secteurs. Vos joueurs sont vraiment Français dans le jeu qu'ils proposent et avec encore plus de contrôle, ils seront capables de remporter la Coupe du Monde 2023.

LA TACTIQUE DU CLIC

PHASE 1

PREMIER RIDEAU
DE LECTURE



PHASE 2

CONCENTRATION
DES INFORMATIONS,
PRÉPARATION
DES STRATÉGIES...

PHASE 3

CONSULTATION
DU SITE INTERNET



www.techxv.org



JE M'ENGAGE **TECHXV**

REGROUPEMENT DES ENTRAÎNEURS
ET DES ÉDUCATEURS DE RUGBY